

LEUCK (Jessica), Le Blatterhaus de Strasbourg. Son histoire, son fonctionnement et ses malades de la fin du XV^e siècle à 1686

Strasbourg, Société savante d'Alsace, « Recherches et documents », tome 87, 2017, 148 p.

Paul-André Befort



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2631>

DOI : 10.4000/alsace.2631

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 440-441

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Paul-André Befort, « LEUCK (Jessica), Le Blatterhaus de Strasbourg. Son histoire, son fonctionnement et ses malades de la fin du XV^e siècle à 1686 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2631>

LEUCK (Jessica), *Le Blatterhaus de Strasbourg. Son histoire, son fonctionnement et ses malades de la fin du XV^e siècle à 1686, Strasbourg, Société savante d'Alsace, « Recherches et documents », tome 87, 2017, 148 p.*

« Deux minutes avec Venus, deux ans avec Mercure », disait-on alors. Les frictions prolongées d'onguents de mercure comme les décoctions chaudes de bois de gaïac étaient un des remèdes pour soigner la syphilis. Cette nouvelle maladie inconnue surgit brusquement en Europe à la fin du XV^e siècle. Nul n'en connaît l'origine, l'interprétation ou la description, ni médecins, ni érudits. Hippocrate et Galien n'en parlent pas. Prières et pèlerinages sont adressés à des saints protecteurs pour obtenir sa guérison. Malédiction divine, *Franzosenkrankheit*, maladie des Français, *gallus morbus*, mal Serpent ou mal de Naples, *Venuskrankheit* ou *Hurenseuche*, fléau des prostituées, autant de dénominations qui témoignent de l'ignorance qui perturbe la société. Les lansquenets licenciés revenant des armées propagent le mal qu'on appellera *Böse Blattern* en Alsace et dans l'Empire germanique. La vallée du Rhin est ainsi « envahie par des gens affligés de ce mal vénérien ». Comme les lépreux et les pestiférés, ces malades, les *Blatterkranke* seront exclus de la collectivité et placés dans des établissements spécifiques. La plupart, rejetés par les familles et amis, étaient livrés à eux-mêmes. On leur interdisait de se rendre dans une église, une auberge ou sur un marché, d'aller chez un barbier ou de se baigner. Les hospices et *Elendenherbergen*, établissements charitables, rejetaient aussi ces nouveaux malades atteints de pustules, de paralysies et d'ulcérations par crainte de contagion.

Geiler de Kaysersberg, le prédicateur de la cathédrale, plaide dès 1496 pour que ces exclus soient pris en charge. Grâce à son engagement, le Magistrat de Strasbourg, ville florissante, fonde un *Blatterhaus* au quartier Finkwiller durant l'hiver 1503. L'établissement sera transféré en 1686 vers la Grande Île, que la population appellera désormais *zum kleinen Franzoel*, devenu la Petite France.

À partir de sources d'archives inédites, l'auteur, Jessica Leuck, historienne luxembourgeoise, étudie le fonctionnement de ce centre alsacien, sa réglementation, l'identité des malades, leur origine sociale ; elle reconstitue leur quotidien et leur traitement, et recense le personnel soignant ou administratif et les médecins, *Blatterärzte*, souvent de simples infirmiers ou d'anciens barbiers.

Les hospices pour vénériens se singularisaient des autres hôpitaux de l'époque. Ils ne sont pas simples lieux d'hébergement où sont lavés, nourris et gardés de pauvres malades incapables de travailler, des mendiants et des vagabonds. Désormais, on examine chaque patient, on tente de le soigner, de le guérir, parfois de le resocialiser. Avec la vérole du tréponème, autre nom de la syphilis, on s'oriente vers une révolution radicale dans l'assistance. L'intérêt de ce travail est de montrer comment, d'un système d'accueil et de charité, on s'engage dans une modalité médicale et scientifique de prise en charge de la souffrance. Le fonctionnement du *Blatterhaus* de Strasbourg annonce sans doute le concept de l'hôpital d'aujourd'hui.

D^r Paul-André Befort

RUCH (Ralph A.), *Kartographie und Konflikt im Spätmittelalter : Manuskriptkarten aus dem oberrheinischen und schweizerischen Raum*, Zürich, Chronos, 2015, 200 p.

Cette thèse de doctorat de l'université de Zurich part de la conception du géographe John Brian Harley de la cartographie ancienne comme moyen de domination, résumée par la phrase « *to own the map was to own the land* ». R. Ruch décide de l'éprouver au moyen de l'étude de quatre cas originaux, car concernant des espaces restreints – pas de carte du monde ou de l'espace méditerranéen –, issus d'un territoire, celui de la Confédération et du Rhin supérieur, qui n'a pas fait l'objet de nombreuses études d'histoire de la cartographie. Son objectif est d'étudier les intentions qui sous-tendent la production de cartes au XV^e siècle, ainsi que les usages et les réceptions de ces œuvres, en portant une attention particulière au contexte historique et documentaire de leur production, trop souvent négligé dans les travaux de ce domaine.

Le premier cas est un croquis de Genève, plus qu'une carte, réalisé et retouché en 1428-1429 par Guillaume Bolomier pour appuyer les revendications du comte de Savoie sur la ville. On sait qu'il fut utilisé dans les négociations entre ce dernier et l'évêque, pour appuyer des demandes ou calculer des compensations. Le dessin de Bolomier est alors un témoignage du développement de l'administration savoyarde, du rôle croissant que joue le droit pour le pouvoir seigneurial savoyard. On peut tout juste regretter que la présentation du contexte intellectuel dans lequel les cartes comme celle-ci furent utilisées de façon accrue dans la justice au XV^e siècle soit si succincte.